

# Adjudant William BARRET

Parrain de la 295<sup>e</sup> promotion  
de l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active  
3<sup>e</sup> Bataillon  
du 6 janvier au 24 avril 2014



L'adjudant BARRET était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945  
avec une palme, une étoile de bronze, une étoile argent et une étoile vermeil

# Adjudant William BARRET

**W**illiam Barret est né le 25 avril 1923 à Montargis dans le département du Loiret. Il a 17 ans en 1940 lorsque l'armée Allemande envahit la France. La patrie est en danger, son pays sombre rapidement dans la défaite. L'armistice de juin 1940 permet à la France de sauvegarder une partie de son armée en Zone Libre et dans les colonies françaises. L'armée d'armistice est ainsi créée et il la rejoint pour servir son pays avec le très vif espoir d'une revanche sur l'envahisseur. C'est dans ce contexte, comme beaucoup de ses compatriotes, qu'il s'engage au titre du 6<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais pour le service général des troupes coloniales.

Son régiment est stationné au Maroc sur trois sites, Casablanca, Marrakech et Fès. Très vite, il montre de belles qualités physiques et intellectuelles. Il est nommé caporal, le 1<sup>er</sup> juillet 1942. L'instruction et l'entraînement sont très durs. Le régiment affirme sa présence dans toute la région par des patrouilles appelées « tournées de police ». Les marches sont épuisantes. En novembre 1942, les américains débarquent au Maroc à Casablanca, les tirailleurs subissent pendant trois jours et trois nuits des bombardements d'une rare intensité. C'est la fin de la campagne d'Afrique du Nord avec l'armée d'armistice pour le 6<sup>e</sup> RTS. La 9<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale monte en puissance avec le 6<sup>e</sup> RTS dans ses rangs au côté de la force alliée américaine. Pendant ce temps, William est au peloton d'élèves sous-officiers avec son camarade de tous les instants, le caporal-chef Lombard. Ils resteront toujours ensemble dans la même unité, la 2<sup>e</sup> Cie du 1<sup>er</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> RTS, de la campagne de France en Indochine.

William Barret est nommé sergent, le 1<sup>er</sup> juin 1943. Il est affecté comme chef de groupe mortier à la section d'appui de la 2<sup>e</sup> Cie. La 9<sup>e</sup> DIC quitte le Maroc pour l'Algérie en août 1943 et continue son entraînement intensif avec la force alliée. Dans les rangs, le bruit d'un possible débarquement attise la motivation des hommes. La revanche tant attendue se précise de jour en jour. La joie déborde des cœurs et s'exprime dans le chant de la 9<sup>e</sup> DIC, composé par un jeune officier « Nous rentrerons tous en France ».

Avril 1944, le 6<sup>e</sup> RTS appartient à la 1<sup>re</sup> armée française, commandée par le général de Lattre de Tassigny. Il appareille à Alger sur l'Elbiar, en direction de la Corse en base avancée d'un futur débarquement. L'objectif immédiat n'est pas encore la France mais l'île d'Elbe. Le débarquement a lieu le 18 juin 1944 sous une pluie d'obus face à 3 000 allemands. C'est le baptême du feu pour le sergent Barret. L'île est conquise le 2 juillet, constituant ainsi la première victoire de la division d'infanterie coloniale. Le général de Lattre de Tassigny vient féliciter les tirailleurs sénégalais.

La division rejoint la Corse en attendant l'ordre d'opération pour la mère patrie, la route vers la France est maintenant inéluctable et transcende l'esprit de ces jeunes Français habillés et équipés avec du matériel américain. Ils sont fiers d'arborer leur casque US, personnalisé par l'ancre d'or des troupes coloniales et le drapeau tricolore.

Le D-Day pour le débarquement de Provence est fixé au 18 août 1944, en deuxième échelon de trois divisions US. Le 6<sup>e</sup> RTS débarque sans difficulté au sud-ouest de Saint-Raphaël, sur la plage de la Nartelle. Les combats s'engagent violemment pour la prise de Toulon, centre de la résistance allemande sur la côte méditerranéenne. Le sergent Barret, à la tête de son groupe mortier fait preuve d'un sang-froid exemplaire. Par la dynamique de son action et la précision de ses tirs, il cause de nombreuses pertes à l'ennemi et permet à une section de sa compagnie, prise sous le feu intense des mitrailleuses allemandes de pouvoir assurer son repli. Il sera blessé par un éclat d'obus à l'épaule gauche. Rapidement soigné, il refuse l'évacuation et reste au commandement de son groupe. Pour ces faits, il reçoit sa première citation à l'ordre du régiment, le 23 août 1944.

Après l'action déterminante du 6<sup>e</sup> RTS pour la libération de Toulon, le régiment continue son action de la Provence jusqu'à l'Alsace. Les combats victorieux s'enchaînent. Nous sommes en novembre 1944, les conditions climatiques deviennent de plus en plus difficiles pour les tirailleurs. Les vaillants Sénégalais quittent progressivement les rangs de la 9<sup>e</sup> DIC pour être remplacés par des jeunes engagés venant de toutes les régions de France. C'est le « blanchiment » de la division, le 6<sup>e</sup> RTS devient le 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale. Le sergent Barret est à nouveau cité à l'ordre de la division pendant l'attaque d'Écot, le 14 novembre 1944 où il détruit successivement deux fortes résistances ennemies qui arrêtaient la progression des voltigeurs, par son courage et la maîtrise de ses mortiers.

Il est nommé sergent-chef à titre exceptionnel pour faits de guerre le 16 décembre à Muespach au sud de Mulhouse. L'offensive victorieuse continue par la conquête de Mulhouse, puis Strasbourg. Le régiment poursuit son action en Allemagne, en franchissant le Rhin à Spire en avril 1945. Les combats s'engagent violemment face aux résistances allemandes au sud de Karlsruhe, le chef Barret, devenu sous-officier adjoint à la 3<sup>e</sup> section s'illustre par sa vaillance et son exemplarité dans les combats. Toujours à la tête de ses hommes, blessé par des éclats de balles explosives à la jambe droite dans les violents combats de Schenbenhardt, il se fait soigner rapidement, refusant une nouvelle fois l'évacuation. Il se distinguera le surlendemain à la prise de Rastatt puis Buhl où il fait prisonnier deux officiers supérieurs allemands. Il obtient une troisième citation à l'ordre du corps d'armée.

William est à Wurtemberg avec son régiment lorsqu'il apprend la capitulation allemande du 8 mai 1945. Les hommes chantent la Marseillaise et l'hymne de l'infanterie de marine. Il ressent un sentiment bizarre ; il n'a pas l'impression que la guerre est finie. Il restera en Allemagne jusqu'en octobre 1945 où son régiment redescend dans le sud de la France. Le 27 octobre, il embarque sur le Pasteur pour d'autres horizons à destination de l'Indochine.

La France doit rétablir sa souveraineté et assurer la sécurité de ses ressortissants dans son ancienne emprise coloniale totalement déstabilisée depuis la guerre. Il débarque à Nha-Thang le 20 novembre 1945 où de très durs combats commencent dès le mois de décembre. Il est nommé adjudant le 1<sup>er</sup> janvier 1946. Il s'illustre à nouveau lors de nombreux affrontements, avec toujours la même hardiesse, jusqu'en juin 1946 où il est subitement atteint d'une inquiétante maladie. Rapatrié sanitaire en urgence par avion vers la France, il s'éteint le 25 juillet 1946 d'un cancer généralisé dans les bras de son frère Roland à l'hôpital militaire de Villejuif.

Juste avant son décès, il reçoit la Médaille militaire le 14 juillet 1946 à 23 ans. Décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec 4 citations, blessé deux fois au combat, il obtient la mention : « Mort pour la France ». Jeune sous-officier exemplaire parmi ses vaillants tirailleurs Sénégalais et camarades de l'infanterie coloniale, William était animé des plus nobles vertus militaires et mérite d'être cité tout particulièrement en exemple pour les jeunes élèves sous-officiers de la 295<sup>e</sup> promotion.